



NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Dances de Galánta (1933)

Zoltán Kodály (1882-1967)

Galánta est aujourd'hui une ville de la Slovaquie avec une population comparable à celle de Cowansville. La langue maternelle de ses habitants est le slovaque pour 67 % d'entre eux et le hongrois pour la plupart des autres résidents de Galánta (31 %). Le compositeur Zoltán Kodály a passé sept paisibles années à cet endroit durant son enfance. À la fin du 19^e siècle, à l'époque de Kodály, Galánta était une petite municipalité marchande appartenant à l'Empire austro-hongrois et elle possédait un célèbre orchestre gitan. Le hongrois était la langue maternelle d'une très vaste majorité de ses habitants.

En 1933, afin de répondre à une commande de la Société philharmonique de Budapest qui fêtait son 80^e anniversaire, Kodály a composé ses *Dances de Galánta*. Les principaux thèmes de cette œuvre sont tous extraits de recueils publiés à Vienne vers 1800 contenant de la musique de danses hongroises, dont certaines provenant des gitans de Galánta. Ces musiques ont peut-être été jouées par l'orchestre gitan de Galánta durant l'enfance de Kodály. Les danses de ces recueils servaient notamment au recrutement militaire, alors que les recruteurs de l'armée austro-hongroise, dans leurs voyages en milieux ruraux, étaient accompagnés de danseurs et de musiciens dont leurs performances avaient comme objectif d'attirer les jeunes hommes à l'enrôlement. Dans *Dances de Galánta*, il est possible de distinguer 10 thèmes principaux. La forme de l'œuvre se rapproche du rondo, car le deuxième thème apparaît quatre fois au cours de la pièce. Ce deuxième thème est introduit par la clarinette après environ deux minutes de musique. Kodály a rendu ce thème plus attrayant par rapport à sa version d'origine en y ajoutant des rythmes pointés ou doublement pointés.

Kodály est non seulement reconnu de nos jours en tant que compositeur, mais aussi comme ethnomusicologue et pédagogue. La méthode Kodály, qui est utilisée dans le monde entier pour la formation musicale d'enfants et même d'adultes, découle largement de la philosophie musicale et des idées du compositeur.

***Moemi, concerto pour marimba et orchestre* (2007)**

Alejandra Odgers (née en 1967)

- I. *Mo*
- II. *e*
- III. *mi*
- IV. [sans titre]

La compositrice Alejandra Odgers a composé son concerto pour marimba *Moemi* dans le cadre de ses études doctorales en composition à l'Université de Montréal. Docteure en musique depuis 2008, la mexicano-canadienne Odgers a commencé l'apprentissage de la musique à l'âge de 8 ans avec une méthode mexicaine, inspirée de Kodály, utilisant de nombreux instruments de percussion. Le marimba était son instrument préféré à cette époque. Après des études de baccalauréat en hautbois et en composition dans son pays natal, elle est arrivée au Québec en 2002 afin d'entamer une maîtrise en composition.

Moemi s'est mérité le prix de Création en arts de la scène au Gala de la culture de Longueuil l'année de sa composition, soit 2007. Durant le processus de composition, Odgers a bénéficié des conseils des marimbistes Catherine Meunier au Québec et Raúl Tudón au Mexique. La création de *Moemi* s'est déroulée à Mexico en 2008 par l'Orquesta sinfónica nacional et la Sherbrookoise d'origine Catherine Meunier, qui avait obtenu en 2000 le prestigieux Prix d'Europe. Le titre du concerto porte le prénom de la fille d'Alephsus Valdés, un musicien mexicain ayant fait découvrir à la compositrice les rythmes cubains qu'elle a intégrés dans le deuxième mouvement.

L'œuvre comporte quatre mouvements dont les deux derniers doivent être interprétés sans interruption. Comme *La pastora* (la première pièce apprise au marimba par la compositrice) et plusieurs autres musiques traditionnelles mexicaines, les deux premiers mouvements de *Moemi* contiennent des alternances de mesures en 6/8 et en 3/4. Le premier mouvement, de forme ABA, comprend une cadence dans laquelle le marimba joue seul. Le deuxième mouvement est caractérisé par une exploration des timbres (les baguettes du marimba sont d'ailleurs remplacées par les doigts, puis les ongles au début du mouvement) et par l'utilisation des rythmes cubains *cáscara*, *campana* et *chacha lokafu*. Le troisième mouvement, de tempo lent, est construit à partir du motif *sol*, *la* bémol, *sol* tandis que le quatrième est une toccata énergique de forme ABA qui reprend le motif caractéristique du troisième mouvement.

Symphonie n° 7 en La majeur, op. 92 (1811-1812)« *La Septième* »

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Poco sostenuto – Vivace**Allegretto**Presto – Assai meno presto**Allegro con brio*

La *Symphonie n° 3* de Beethoven est célèbre grâce à son appellation énigmatique (*Eroica*) qui a remplacé son titre d'origine (*Bonaparte*). La *Symphonie n° 5* est connue même par les néophytes de la musique classique grâce au fameux motif du destin (formé de trois sons brefs suivis d'un long). La *Symphonie n° 6* est reconnue pour les titres bucoliques de ses cinq mouvements. La *Symphonie n° 9* est mondialement appréciée pour sa mise en musique du poème *À la joie* de Friedrich Schiller. Et pourquoi la *Symphonie n° 7* est aujourd'hui si réputée ? À cause de l'utilisation cinématographique et télévisuelle du deuxième mouvement. L'*Allegretto* est entre autres entendu dans *L'opus de M. Holland* (1995), *La marche de l'empereur* (2004), *Le discours d'un roi* (2010) et *X-Men : Apocalypse* (2016).

La *Symphonie n° 7* a été exécutée à Vienne le 8 décembre 1813 sous la direction du compositeur lors d'un concert de bienfaisance au profit de soldats autrichiens et bavarois blessés durant la bataille de Hanau contre l'armée napoléonienne. Le deuxième mouvement a autant charmé le public à l'époque de Beethoven que celui d'aujourd'hui car il a été bissé lors de la création et lorsque l'œuvre a été rejouée quatre jours plus tard.

La pièce a été éditée en 1816. Contrairement aux six symphonies précédentes, qui avaient été publiées uniquement en parties séparées lors de leur première édition, la septième est parue simultanément en parties séparées et en partition d'orchestre, c'est-à-dire avec toutes les parties instrumentales imprimées sur une même page. Signe de la popularité de Beethoven et de son œuvre, la *Symphonie n° 7* a également été publiée cette année-là, en accord avec le compositeur, pour diverses formations instrumentales : 1) nonette à vent, 2) quintette à cordes, 3) trio pour piano, violon et violoncelle, 4) deux pianos, 5) piano à quatre mains et 6) piano seul.

Le premier mouvement débute par une introduction lente d'environ quatre minutes, ce qui correspond à peu près au double de la durée des introductions des *Symphonies n° 1, 2 et 4*. La flûte et le hautbois initient ensuite la partie « *Vivace* » avec un rythme ternaire sautillant. Le sombre deuxième mouvement, par la simplicité de ses qualités mélodiques et rythmiques, constitue un véritable ver d'oreille. Le troisième mouvement est un scherzo et trio en cinq sections qui se succèdent ainsi : section rapide (scherzo), section moins vite (trio), section rapide (scherzo), section moins vite (trio) et section rapide (scherzo). La *Symphonie n° 7* se termine par un mouvement énergique ponctué de nombreux et sonores roulements aux timbales.